

JEUX OLYMPIQUES. Escrime. Le sabreur dijonnais Boladé Apithy éliminé dès son entrée en lice.

Un monde s'écroule

Equipe. Apithy ne pourra pas se rattraper avec l'épreuve de sabre par équipes, la France n'étant pas qualifiée à Londres. **Adversaire.** Battu par le Roumain Dumitrescu, le tombeur d'Apithy, Buikevich, s'est arrêté dès les 8^{es} de finale.

Auteur d'un départ catastrophique face au Biélorusse Aliaksandr Buikevich, le Dijonnais Boladé Apithy n'a jamais pu faire son retard et a été contraint de dire adieu aux Jeux trop rapidement.

Tête baissée, Boladé Apithy a le regard vide. Ailleurs. Son crâne rejette des perles de sueur qui donnent l'impression de se transformer en larmes tant sa déception est immense.

Quatre ans de préparation, de dur labeur, de doutes et de souffrance viennent d'être réduits à néant en l'espace d'à peine dix minutes. La terrible loi du sport. La terrible loi de l'escrime et de ces matches secs. « Terrible, ce n'est même pas le mot », commente son papa Souleymane, lui qui n'avait qu'une envie hier, celle d'aller voir son fils et de le serrer très fort dans ses bras.

« Ça fait chier, car en plus je me sentais fort. Mais il m'a surpris. Je n'aime vraiment pas les gauchers. »

Boladé Apithy

« C'est le ciel qui vous tombe sur la tête. Pour moi ce n'est rien, c'est surtout pour lui. »

Sauf que Boladé, au moment de s'arrêter devant la presse, est dans le même état. « Je suis surtout triste pour mes proches », confesse-t-il la voix tremblante, synonyme d'une émotion difficilement dissimulée et d'une frustration énorme.

Car hier, le sabreur tricolore n'a pas eu le temps de se met-



Boladé Apithy n'aura tenu qu'un petit tour pour sa première participation aux Jeux Olympiques. Photo PQR/Christophe Agostini

tre en jambes ni de prouver qu'il méritait mieux que cette élimination inattendue (15-11). Vice-champion d'Europe, Apithy était venu à Londres pour briller sur la planète olympique. Raté. La faute à un départ complètement manqué qui le voyait courir après Buikevich, un gaucher relativement grand et malin comme un singe. « Je me suis jeté dans la gueule du loup et lui n'attendait que ça », rajoutait Apithy. Comment lui donner tort puisque Buikevich a récité sa leçon certainement comme il l'avait prévu

avant d'entrer en piste.

Mené rapidement 7-0, le Côte-d'Orien venait d'hypothéquer ses chances en un rien de temps. Difficile, en effet, de combler un tel retard contre Buikevich. Pourtant, Apithy, après s'être fait sermonner par son maître d'armes sur le bord de la piste, retrouvait un peu de sa superbe. Un peu seulement.

Un écart qui se réduisait...

« Je suis parvenu à mettre plus de touches que lui après, mais ça marchait moyenne-

ment », constatait-il, complètement abattu par cette triste perf. L'écart entre les deux hommes se réduisait toutefois (9-13) mais le Dijonnais ne parvenait pas à trouver la clé. Celle qui lui aurait permis de garder son niveau constant et de mettre à mal la domination adverse. Car jamais il n'a pu, au cours du duel, toucher Buikevich plus de quatre fois consécutives. Trop peu à ce niveau. Froid comme la glace, le Biélorusse restait, quant à lui, dans son match et touchait par petites touches.

Au final, Apithy rendait les armes (15-11) pour ce qui restera certainement la plus grosse déception de sa carrière. « Ça fait chier, car en plus je me sentais fort. Mais il m'a surpris. Pfff, je n'aime vraiment pas les gauchers. J'ai fait des erreurs de distance, des erreurs de mains. »

DE LONDRES,
RICHARD MONTAVON

RENDEZ-VOUS
Retrouvez la suite de l'actualité des Jeux Olympiques à partir de la page 27.